

La volonté d'indépendance des Inuits du Groenland augmente avec la fonte des glaces



Le réchauffement général rend les richesses minérales du Groenland plus accessibles, intensifiant le discours d'indépendance du Danemark au sujet du Groenland.

A Nuuk, capitale du Groenland, il est difficile à un touriste d'imaginer être au royaume du Danemark grâce aux seuls drapeaux qu'il voit. En effet, partout dans cette modeste capitale de 15 000 habitants flotte l'emblème Groenlandais, alors que les couleurs du Danemark brillent essentiellement par leur discrétion. Il devrait pourtant flotter un jour sur la façade d'une ambassade Danoise sur ce territoire largement autonome qui vit à sa manière.

Pendant 30 ans, les 56 000 habitants du Groenland ont poussé pour gagner un contrôle plus large sur leur destin, mais en dépit de leurs efforts, il semblait inéluctable que le pauvre et lointain Groenland demeure rattaché indéfiniment au Danemark.

Pourtant, après les récentes hausses du pétrole et des coûts des minéraux en général – et la fonte de la glace tant sur terre que sur la mer facilite l'accès à des réserves potentielles – les perspectives d'indépendance du Groenland n'ont jamais paru meilleures. L'obstacle majeur à cette indépendance restait l'extrême pauvreté du territoire, mais si le Groenland parvenait à assurer son indépendance économique, alors ...

Des ressources importantes



Il y a de l'or, des diamants du pétrole et de grandes quantités de cet or bleu, future richesse de la terre, l'eau douce. De quoi assurer à tout le moins une autonomie financière du territoire, mais quel en sera le prix à payer pour ses habitants ?

Actuellement, le gouvernement autonome est en pleine renégociation de ses relations avec le Danemark, qui a présidé au destin de l'île depuis 1721. Les pourparlers devaient se terminer le mois dernier, mais ils semblent avoir buté sur des questions portant sur la propriété des ressources souterraines de l'île. Le Danemark souhaitant maintenir un statu quo lui attribuant en fermage la moitié de tout, alors que le Groenland souhaite pour sa part recevoir plus que la moitié des revenus potentiels. Nul doute que les récents remous des marchés du pétrole et autres ressources minérales ne sont pas étrangers au fait que le Danemark soit soudain passé d'une indifférence juste polie au marchandage âpre des vendeurs de photocopies.

Le Danemark fournit la moitié du budget domestique du Groenland, et la totalité des garanties sociales depuis le berceau jusqu'au cimetière. Certains pensent déraisonnable que les contribuables Danois continuent de pourvoir à une subvention annuelle de plus de 600 millions de dollars (3 milliards de couronnes danoises) si l'île est frappée par la richesse.

Le Groenland a autorisé des explorations, et Chevron, Exxon Mobil et d'autres majors de l'énergie convoitent le pétrole de sa côte occidentale. Bien qu'il n'y ait pas de gisement prouvé, L'office de surveillance géologique américain estime les réserves seules de la côte Nord Est à 31 milliards de barils de pétrole, et en été, les hélicoptères de l'île sont pris d'assaut par des prospecteurs de diamants.

Paradoxalement, pour certains habitants, une telle richesse serait plutôt contraire au concept de l'indépendance de l'île. Ces esprits chagrins ne cessent de penser au sort de l'Irak, et avancent l'argument que si les Etats-Unis ont pu occuper l'Irak, au vu et au su du monde, quel sort pourrait être celui d'une île perdue au milieu de nulle part ? Si le Danemark part, c'est ce qui risque d'arriver pensent-ils sombrement au sein du Conseil Inuit.

En fait, le plus probable sera que même si le Groenland devient indépendant – pas avant une dizaine d'années probablement – il gardera des liens très étroits avec le Danemark, dans une large mesure par crainte des vues hégémoniques des USA.

L'armée américaine a déployé son activité au Groenland depuis la seconde guerre mondiale, quand elle a occupé l'île pour empêcher les allemands de le faire, et pour se procurer une base de ravitaillement au milieu de l'Atlantique pour ses bateaux et avions. Lors de la guerre froide, des stations de radar furent ajoutées pour la détection de missiles ennemis, et la base de l'Air Force de Thulé à l'extrême nord de l'île doit jouer un rôle central dans le bouclier anti-missile américain.

Dans le plateau de l'indépendance, viendraient probablement s'ajouter la dépendance à l'Amérique, avec une forte disparité de niveau de vie par rapport à celui des pays scandinaves. La solution idéale serait donc une indépendance reconnue par l'ONU, mais assortie d'une étroite association avec le Danemark prévenant toute velléité américaine.

En attendant, le Groenland est en train d'explorer la voie de l'hydroélectricité, potentiellement lucrative surtout que le Danemark n'a rien revendiqué dans ce domaine. En mai, le gouvernement local a signé un accord avec Alcoa, une entreprise de Pittsburg, pour explorer la faisabilité d'une nouvelle centrale hydroélectrique alimentant un grand haut-fourneau. Alcoa aurait une électricité bon marché – le poste le plus important dans la production de l'aluminium – tirée d'une source d'énergie renouvelable.

Un tel complexe fournirait de l'emploi à 3500 personnes, le dixième des travailleurs de l'île. En outre, la voie maritime, du fait de la fonte de l'Arctique, offrirait un moyen économique de transport. D'autres barrages assortis d'industries voraces en énergie devraient alors suivre.

Ce plan, pour séduisant qu'il soit, souffre toutefois de quelques aspects critiquables, qui mettent l'accent sur l'impact de la pollution et plus encore sur le fait que ces industries lourdes vont inévitablement importer une partie de leur main d'œuvre. Les Inuits, le peuple originel du Groenland qui représente aujourd'hui 90% de la population de l'île pourrait alors après une ou deux générations se retrouver face à une situation de minorité qui ne l'avantagerait pas.

Une alternative évoquée par certains serait alors de simplement produire de l'électricité et de l'acheminer vers les consommateurs, plutôt que de faire venir ceux-ci à demeure avec leurs usines. Cette possibilité se trouve prendre du poids du fait que le "voisin" islandais envisage lui-même une ligne sous marine à destination de l'Angleterre.

Quelle que soient les solutions adoptées, il reste écrit qu'un jour ou l'autre, le Groenland ira son chemin en toute indépendance, après 300 ans de régime danois.

CB

Source :

<http://www.universalpressagency.com>